

LAURENT BERGER

Quelle
société
veut-on ?

dialogue avec **Denis Lafay**



 *l'aube*

QUELLE SOCIÉTÉ VEUT-ON ?

La collection *Le Monde en soi*
est dirigée par Denis Lafay

Série *Maintenant, on fait quoi ?*

Dans la même série :

Pascal Picq, *Crise, et si c'était notre chance ?*

Michel Troisgros, *Le plaisir de faire plaisir*

© Éditions de l'Aube, 2021
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-4534-9

Laurent Berger

Quelle société veut-on ?

Dialogue
avec Denis Lafay

éditions de l'aube

DES MÊMES AUTEURS,
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Au boulot! Manifeste pour le Travail, 2018

Ce dialogue résulte de la transcription d'un échange oral lors d'une émission diffusée par *La Tribune* le 3 juin 2021.

Le goût des autres

Introduction

Quel étrange concours de circonstances... Au moment où je débute la finalisation de ce livre, s'achève une semaine émaillée d'événements, heureux ou douloureux, riches de symboles.

Le généticien Axel Kahn s'est éteint. De cet homme qui a cultivé son exigence humaniste à l'épreuve de multiples engagements – de chercheur, d'enseignant, de manager, de président de l'université Paris Descartes et de la Ligue contre le cancer, de candidat à la députation, et même d'infatigable marcheur –, il reste une somme lumineuse d'enseignements éthiques. Cette éthique, qu'il circonscrivait

« aux interrogations sur la vie bonne et sur les valeurs qui la fondent », n'est pas *de mort* : elle est *de vie*, elle constitue donc le tuteur de nos arbitrages au quotidien, quels que soient les sujets auxquels nous la soumettons. Ces sujets sont intimes – relations de couple, familiales, amicales, professionnelles, relations à la spiritualité, à la mort, à la raison d'être, à l'argent, etc. – ou bien nous convoquent au titre de citoyen : quelle réflexion et quelle exigence éthiques l'économie, les libertés, les inégalités, le soin, l'autorité, la performance, le profit, l'innovation, le progrès scientifique, *par exemple*, sollicitent-ils au fond de nos consciences ? L'itinéraire éthique d'Axel Kahn, propre à « repousser la réticence à penser », mêlait de manière alchimique *rationalité* et *émotion*, se distinguant de celui de son confrère – apprécié – Albert Jacquard (1925-2012) dans leur approche de l'utopie. Ce dernier avait fait le choix de penser le monde *tel qu'il aurait aimé qu'il fût*, Axel Kahn avait fait le choix d'œuvrer dans le monde *tel qu'il est*. Une confrontation permanente au

réel, qui avait pour fil rouge le principe, cardinal, de réciprocité : je suis parce que je considère l'autre ; je suis humanisé par l'autre que j'humanise moi-même ; je suis ce que je suis grâce au regard que l'autre me porte ; la bienveillance que l'autre m'accorde m'institue dans mon humanité. Voilà comment Axel Kahn incarna une éthique « raisonnable et humaine », une éthique soucieuse de générosité et de justice, soucieuse de respecter ou de rendre la dignité, une éthique soucieuse de l'interlocuteur dans son individualité comme de la communauté des hommes dans son invisibilité ou son anonymat. Une éthique soucieuse d'humaniser chacun et tous. Une éthique qui confère à son auteur d'avoir exaucé le vœu d'« être un type bien ».

Avec le paléoanthropologue Pascal Picq, nous sommes intervenus sur « le moment de vérité » que l'éruption « Covid-19 » dicte à l'économie, à l'entreprise, à la société. Et de développer dans les détails les précieuses propriétés du préfixe *co-* – comme coopération, collaboration,

coélaboration, coopération –, qui révèlent la capacité de « coconstruire », selon les théories coévolutionnistes chères au naturaliste et paléontologue anglais Charles Darwin dont il est l'exégète. Car plus que jamais, à l'aune de la crise pandémique, il s'agit de « s'interroger sur les capacités à s'adapter à un monde que nous changeons ». Or, démontre Pascal Picq, « *nous* sommes allés trop loin ». *Nous*? L'individu occidental, dans sa frénésie consumériste; l'entreprise, dans sa soif inassouvie de conquérir, de posséder, de s'étendre, d'assujettir; les disciples, vaniteux et arrogants, de l'anthropocentrisme et du scientisme; les pouvoirs politiques, dont le néolibéralisme a corrompu l'indépendance, l'intégrité, et les marges de manœuvre. « *Nous* », donc, dans notre individualité intime comme dans le foisonnement collectif, avons en main les déterminants de l'avenir. L'état de la planète vivante – de toutes les espèces vivantes –, l'état du climat, l'état des ressources naturelles, commandent à l'homme de mettre fin à sa schizophrénie. L'homme n'est pas dichotomie ou unicité

au gré de ses intérêts et de ses errements : il est indivisibilité, dans ce qu'il pense d'égoïste et d'altruiste, dans ce qu'il produit de vertueux et de nuisible. Le temps où il était disculpé des causes de l'incendie environnemental est révolu ; le temps où la gestion de ce sournois embrasement était réservée « aux » politiques est périmé ; le temps du sentiment d'invulnérabilité a expiré ; il est temps, désormais, que l'homme assume sa *totale* responsabilité. Pour que l'avenir ne soit pas dystopie ou ténèbres, mais réenchantement et lumière.

Je découvre *L'Économie à venir*, le nouvel opus de Gaël Giraud, écrit à quatre mains avec le Sénégalais Felwine Sarr¹. Les deux économistes font chœur avec le paléanthropologue, pourfendeur du « solutionnisme » : la réponse à une organisation économique aujourd'hui funèbre réclame de chacun qu'il s'extirpe de son autocentrisme et cesse de penser « sa »

1. Gaël Giraud et Felwine Sarr, *L'économie à venir*, Paris, Les liens qui libèrent, 2021.

culture comme la norme. En soutien, le prêtre jésuite et l'enseignant en philosophie africaine à l'université américaine Duke promeuvent une métamorphose de l'économie: une « économie relationnelle », une économie « du vivant », modélisée à partir de nouveaux indicateurs et indexant la « valeur » – d'un métier, d'un emploi, d'une innovation, d'un marché – à sa contribution à « la santé, au soin, au bien-être, à la préservation du vivant, à la pérennisation de la vie, à la cohésion sociale ». Une économie dévolue à la justice, à toutes les formes de justice, une économie ressuscitant la promesse des Lumières, une économie enracinée dans une exigence éthique qu'Axel Kahn aurait applaudie.

Étienne Klein et moi dialoguons devant les salariés d'un grand groupe industriel « en questionnement » sur les ressorts de la confiance. La confiance en soi, la confiance que l'on accorde – c'est-à-dire que l'on donne ou conditionne –, la confiance qu'inspire autrui, la confiance nourricière de chaque relation – amoureuse,